

Les Matanabé cherchent la réponse

Entre les ombres des planètes et la lumière de leurs étoiles, à côté de la moindre pensée et derrière les avancées de la vie, mais au-devant du passé, se promènent les Matanabé. Ni un peuple, ni un organisme, ni une chose...peut être une énergie éparpillée, ou l'écuelle trouée de toutes les énergies. Les Matanabé sont des vagabonds, qui baguenaudent à travers les aires du cosmos, récupérant et dispersant tout ce qui s'échappe de la vie. La matière noire, les sombres pensées, l'éclat d'une supernova, le bruit d'une promesse, les chuchotements, les grondements et les fourmillements de tout ce qui lutte avec conscience.

Les Matanabé n'ont pas de conscience, ils l'empruntent pour quelques moments de réflexion, puis la restitue. Ils n'ont pas de tête, jugée trop lourde et encombrante. Elle s'accrochait trop souvent aux étoiles. Les Matanabé pensent avec ce qui circule dans leur corps, des grains d'idées voltigeurs et des marées chaudes aller et venant.

Ce qui les distingue des autres et du fond cosmique, ce sont ces vibrations, ces lignes blanches de lumière qui tracent les contours de leur individualité. Pour se reconnaître entre eux les Matanabé ne se nomment pas, ils frémissent et clignent. Ils ne s'appellent pas non plus, quand ils se croisent c'est pour se décroiser inévitablement, car un Matanabé est toujours en marche, sans savoir vers où, et sans qu'un autre ne se trouve attiré par la même direction. On s'avance, s'arrête dans un coin pour travailler un bout de monde quand vient une inspiration, ces pensées qui refusent de s'éloigner tant qu'on ne les a pas épuisées, puis on repart.

Il arrive cependant des convergences, des rencontres prolongées, des arrêts multiples sur une même temporalité, une même singularité. Parce qu'un Matanabé est aussi curieux que l'univers est infini, mais aussi vide qu'une passoire dans une rivière. Il est continuellement exposé aux connaissances du cosmos, mais sans être conçu pour les retenir, pas même une minuscule portion. Face à une énigme, un Matanabé est autant en danger que le papillon de nuit qui vole vers la lampe grésillante. Autant inconscient, et déterminé à être traversé par ce qui suit la question ; la réponse. Sauf qu'un Matanabé ne sait rien, pas même qu'il peut obtenir la solution en interrogeant à son tour. Alors il attend. Stagne. Demeure dans un état de perplexité, avec l'imperméabilité d'un rocher, et crée un encombrement dans le courant des énergies. Une autre flamme qui attire d'autres papillons.

En un lieu quelque part, un Matanabé était justement à l'arrêt, son haut de corps plat et carré, dessiné par ce trait blanc, dirigé vers un point. Un autre le rejoignit, se présentant dans un signal lumineux, vif, frétilant. Le premier lui répondit par une seule pointe d'intensité, qui resta en suspens. Il y avait un troisième Matanabé, qu'observaient les deux autres, ramassé sur lui-même en mélasse ondulante. Il brillait de noir et s'assombrissait de blanc, son intérieur se confondant avec son extérieur dans un fiasco explosif.

- Bonne route, commença avec politesse le Frétilant.
- Bonne route, lui répondit le Suspendu, quelque peu distant, très concentré sur les états de l'Explosif.
- Que se passe-t-il ?
- Il s'est arrêté.
- Nous aussi.
- Ce n'est pas normal. Cela ne se fait pas. Il nous faut reprendre la route.

- Nous pouvons le contourner ?

Il y eut un silence, et le Suspendu cligna deux fois de sa lumière, lentement, à l'adresse du Frétilant. Ce dernier s'emballa dans ses signaux, frémissant d'inconfort. Il était impensable pour un Matanabé de suivre autre chose que son chemin.

- Pardon. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit cela.
- Ce n'est pas grave.
- Mais ce qui lui arrive, à lui, c'est grave, non ?
- Oh, oui, c'est terrible. Affreux, poursuivit le Suspendu, dont les contours disparurent un instant dans des teintes profondes. Il a perçu une question, et il s'est engagé à y répondre. Et maintenant que la question est prisonnière de son être, il est prisonnier d'elle. Et nous, nous sommes coincés.

Nouveau silence. Le Suspendu ne recouvrit pas toute la vitalité de sa couleur, et un coin arrondi du Frétilant fut comme pressé, gratté, jusqu'à ce qu'une idée s'y coince et qu'il l'attrape.

- Nous pouvons nous aider en l'aidant lui, proposa finalement le Frétilant.
- Comment ?
- En trouvant une réponse.
- Il ne faut pas *une*, mais *la* réponse à la question.
- Et quelle est la question ?
- Je ne sais pas. Je ne veux pas savoir.

La lumière du Frétilant marqua un sursaut, étonné d'entendre un confrère renier leur nature première, leur curiosité. Le Suspendu fut parcouru de halos lumineux sur tout son bord, jusqu'à illuminer quelque chose en son milieu, quelque chose qui s'était invité dans son immobilité et avait commencé à pourrir. Un début d'émotion vive et qui s'ancrait dans le Matanabé. Un phénomène courant qui frappait les Matanabé s'ils venaient à interrompre leur mouvement, permettant à des indésirables de s'installer, comme des émotions. Comme la peur.

- Pardon, reprit le Suspendu, émettant de nouveau un signal continu, mais toujours terne. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça.
- Ce n'est pas grave. Il faut que tu reprennes la route.
- Oui.
- Nous devons tous repartir.
- Oui.
- Pour cela il nous faut connaître la question, et trouver la réponse.
- Non. Cela serait tomber dans le même piège que lui.
- Qu'est-ce qu'un piège ?

Le Suspendu réfléchit un instant à la demande du Frétilant. Cela arrivait assez fréquemment, dans ces moments de lucidité où les Matanabé empruntaient une conscience. Ils se

retrouvaient alors traversés par des mots, des savoirs qu'ils utilisaient sans réellement les comprendre.

- Je ne sais pas, répondit-il finalement, avouant sans honte son ignorance puisque son partenaire l'égalait. Mais je sens que cela définit bien la situation dans laquelle nous serions si nous procédions de cette manière.
- D'accord. Dans ce cas, cherchons quelle intelligence a posé la question, et quelles pensées la préoccupaient dans le moment précédant la demande. Nous aurons un contexte sans s'embarrasser de la question.
- Ah. Alors, je sais, nota le Suspendu, qui était présent lorsque que l'Explosif avait écouté, et s'était arrêté avant de se perdre en cogitation nébuleuse. Il s'agit d'un humain.
- Je ne savais pas que c'était des êtres sensibles doués d'intelligence.
- Moi non plus, mais nous ne savons pas grand chose.
- C'est vrai.

Les deux Matanabé se positionnèrent autour de l'Explosif, toujours remuant dans sa bouillie de lumière et d'obscurité. De leurs contours poussèrent des pointes, puis des branches qui vinrent s'entremêler, se joindre dans une couronne scintillante au-dessus de l'Explosif et de leur corps sans tête. Ils se mirent à vibrer en symbiose, captant des évanescences provenant de leur confrère. C'était des visions, des rêves, des cris, des murmures, tout un dictionnaire sensible dont un Matanabé ne lisait jamais les lignes, mais que cette fois-ci le Frétilant et le Suspendu purent traduire. Cela ébranla notamment ce dernier, agitant ce qui tachait son intérieur. Le Matanabé découvrit que la peur qui s'était infiltrée chez lui, provenait de l'humain. L'Explosif emmagasinait et diffusait lentement tout ce qui bouleversait actuellement l'humain, ce qui avait fini par déteindre sur le Suspendu. Et ainsi, il comprenait.

- C'est un être étrange, il fait partie intégrante de la vie, mais il ne le veut pas. Plus.
- C'est donc cela qu'il cherche, que nous devons lui fournir ?
- Je ne crois pas. Ce qu'il veut, ce n'est pas ce qu'il voulait...avant.
- Avant quoi donc ?
- Avant d'être poussé à bout, déclama le Suspendu, reprenant des mots résonnant avec force entre les Matanabé, en l'humain.
- Qu'est-ce que cela signifie ?
- Je ne sais pas. Mais je crois savoir une chose, pour la première fois de ma marche. Aucun d'entre nous ne pourra donner la réponse attendue.
- Que faire alors ?
- C'est ce que l'humain se demande.
- Nous ne trouverons jamais la réponse.
- Non. Ce n'est pas notre rôle, pas notre place. C'est pourquoi nous ne devons jamais nous arrêter.

Sur cette défaite, le Frétilant rompit leur communion. L'Explosif n'avait pas changé, ni bougé, en revanche, le Suspendu était pris de sortes de lentes convulsions, le trait blanc de son tour s'étirant par endroits, s'enfonçant dans d'autres. Au gré des fluctuations de cette chose en son intérieur, qui produisait d'elle-même sa propre lumière.

- Tu es contaminé, releva le Frétilant. Cet humain laisse s'échapper trop de choses de lui. À force, il va finir plus vide que nous.
- Alors, il faudrait tout lui rendre.

Les contours du Suspendu s'immobilisèrent brusquement dans leurs contractions, puis s'élançèrent dans une rotation affolante, à la vitesse d'un météore, resserrant toujours plus leur axe avant de s'écraser en un point. Du Suspendu il ne restait plus qu'une forme sphérique, toute constituée d'une lumière nouvelle.

Le Frétilant avait observé la scène en silence, et basculait d'un côté et de l'autre, bien qu'il fût difficile de savoir s'il dodelinait, faute d'avoir une tête.

- Je n'ai ni la question, ni la réponse. Mais je pense, peut-être trop, mais je crois être dans le juste si je dis qu'il y a forcément quelqu'un qui sait. Si ce n'est pas ici, c'est là-bas, si ce n'est pas maintenant ce sera dans ce que l'on appelle demain. Il ne faut pas s'arrêter. Nous allons poursuivre notre route, ici ou là-bas, maintenant ou demain.

Le Frétilant fut secoué de spasmes à son tour, mais ses lignes se remodelèrent avec plus de douceur et de contrôle, lui donnant une apparence qu'il avait vue, quand il était traversé des visions de l'humain. Il reconnaissait un chat, sans savoir exactement ce que cela représentait. Puis, le Frétilant s'approcha de la sphère Suspendue. Il étira les traits blancs qui constituaient sa petite gueule, et avala la sphère.

- Je ne sais ce que je t'apporte, humain. Une solution, ou d'autres questions. Mais je peux t'apprendre ce que je sais, se laisser traverser au lieu d'encaisser les pires accroches. Je peux te rendre ce que tu as égaré. Je crois comprendre qu'il est inéluctable des fois d'abandonner, car l'on n'est ni omniscient, ni omnipotent. Mais il ne faut pas s'arrêter à l'abandon. Il faut marcher par-dessus l'échec, et avancer.

Le Frétilant ramassa sur elle-même sa silhouette noire détournée de blanc, pour bondir et plonger dans l'Explosif. Il y eut une aveuglante lumière détonante, et les derniers mots du Frétilant.

- Bonne route, Matanabé. Bonne route, Humain.

Dans l'obscurité revenue des infinis espaces, l'Explosif émettait en continu des petits clignotements tamisés. Il était redevenu le Pointillé, mais il était encore perplexe. Il avait écouté ce qu'il ne devait pas, et il avait cherché, fouiné, inventé, trifouillé mais en vain, dans ce qu'on appellerait une frustration grandissante. Puis, on l'avait invité à recevoir de l'aide. Et un drôle de messenger était apparu dans une explosion blanche. Le Pointillé connaissait et la question, et la réponse, en ayant cherché mais sans avoir trouvé.

Il n'avait cependant pas tardé à reprendre sa route, comme tout bon Matanabé, mais il avait médité longtemps sur cette histoire. Plus tard, il allait rencontrer un adage humain, qui lui donnerait un sens.